

LE PROBLEME DE LA MAIN-D'OEUVRE

La controverse qui a surgi au sujet de la situation de la main-d'oeuvre et surtout la déclaration faite par Samuel Gompers, prétendant que tous les salaires de la période de guerre devront être maintenus à causé ces jours-ci un certain malaise dans les cercles financiers de New-York. Tout le monde admet que cette question des salaires est l'un des problèmes les plus délicats qui se pose. Dans l'opinion des gens du district financier il sera nécessaire que des deux côtés l'on fasse des concessions importantes.

La main-d'oeuvre augmentera graduellement à mesure que les forces militaires seront licenciées. Environ 200,000 hommes, dit-on, seront rendus à la vie civile dans deux semaines et, selon une récente déclaration, aucunes troupes nouvelles ne seront envoyées au-delà des mers.

Le point culminant de la situation sera atteint lorsque les ouvriers sans emploi chercheront du travail et que l'ouvrage ne sera plus suffisant pour répondre à la demande, situation qui sera surtout à son plus haut degré d'acuité lorsque les armées d'outre-mer reviendront au pays.

Il est à présumer que les représentants du travail seront alors suffisamment intelligents pour fournir leur coopération à l'oeuvre dont le but sera de trouver de l'ouvrage pour le surplus de la main-d'oeuvre. S'il est nécessaire de trouver de l'emploi aux ouvriers, il est encore bien plus important d'encourager le commerce d'exportation.

Il sera cependant impossible de faire de l'exportation sur une large échelle, si le prix de revient des produits exportables, par suite du taux élevé des salaires, dépasse celui des autres pays qui nous feront concurrence sur les marchés étrangers. C'est donc là une question qui mérite d'être traitée avec beaucoup de prudence et de tact et il faut bien se convaincre qu'on n'a rien à gagner à agiter le drapeau rouge pour susciter des troubles.

LE PRIX DU CHARBON

La déclaration suivante émanant du bureau du commissaire du combustible a été faite relativement aux prix exigés pour le charbon anthracite.

Le prix fixé pour le charbon anthracite au Canada est basé sur les prix établis aux houillères des Etats et ces prix sont fixés par l'administration du combustible des Etats-Unis. Une dépêche non officielle venant de Washington annonce qu'une augmentation de \$1.05 la tonne est autorisée pour le charbon de dimension domestique, cette révision étant décidée dans le but de faire face à l'augmentation du coût de la main-d'oeuvre. La nouvelle échelle de prix ne s'applique qu'au charbon venant des mines le ou après le 1er novembre. Les marchands de charbon des Etats-Unis ont été informés par l'administration du combustible que le prix augmenté ne s'applique qu'au charbon expédié et libéré après le 1er novembre et dont la production a eu lieu depuis la hausse des gages des mineurs.

Les marchands de combustible au Canada devraient agir en conséquence. Il est suggéré que dans le cas où les consommateurs ont des doutes quant à la légalité du prix qui est exigé d'eux pour le charbon qu'ils achètent, la question devrait être référée pour règlement au commissaire du combustible.

LES PECHERIES CANADIENNES

Les pêcheries canadiennes, d'après un récent rapport du Département du service naval, ont donné en 1917 \$13,143,666 de plus qu'en 1916, — soit \$52,352,044; pêcheries maritimes, \$47,052,605; pêches intérieures, \$5,299,439.

C'est dans la Colombie-Britannique et dans la Nouvelle-Ecosse que l'augmentation a été le plus sensible. En Colombie, la pêche a rapporté \$21,558,595, c'est-à-dire \$6,921,249 de plus qu'en 1916.

En Nouvelle-Ecosse la production a été de \$14,468,319 contre \$10,092,902 en 1916, soit une augmentation de \$4,375,170. Les produits de la pêche au Nouveau-Brunswick ont atteint \$6,143,088 en 1917 et dans le Québec, \$3,418,378. Il y a augmentation en valeur dans toutes les provinces.

Bien que le prix du poisson ait subi une hausse de 1916 à 1917, l'augmentation du rendement en valeur des pêcheries canadiennes n'est pas attribuable tout entière à cette hausse. La capture de certaines espèces de poisson est aussi en augmentation: saumon, 300,000 quintaux de plus qu'en 1916; morue, 236,000 quintaux; aiglefin, 130,000 quintaux; merlan, 46,000 quintaux; maquereau, 10,000 quintaux.

En revanche, la pêche du hareng a donné 476,000 quintaux de moins que l'an dernier, et celle du homard a diminué aussi, bien que la saison ait été plus longue.

Les pêcheurs font un usage de plus en plus grand de moteurs à gazoline. 14,823 bateaux de pêche en étaient pourvus en 1917 contre 12,828 en 1916.

LE CAFE ARRIVE PAR LA ROUTE DIRECTE

La semaine passée a vu l'arrivée du premier envoi direct de l'Amérique du Sud par un steamer abordant à Saint-Jean, N.-B., avec environ 20,000 sacs de café et 30,000 sacs de cacao. La plus grande partie de cette cargaison était consignée à Thos. B. Greening & Son, Toronto. Cet arrivage ne fera que regarnir les stocks dépourvus, encore qu'il s'élève à 200 wagons. Il est probable qu'un autre arrivage direct ne tardera pas.

LES EXPORTATIONS DE THE DU JAPON

Un rapport publié par la Chambre de Commerce de Yokohama et de Tokio donne les statistiques suivantes sur l'exportation du thé du Japon pendant la saison passée:—du 1er mai 1917 au 30 avril 1918, de Yokohama et Shimidzu, 37,940,300 livres; de Kobe, 1,038,491 livres, et de Yokkaichi, 3,099,265 livres; ce qui donne un total de 42,078,056 livres. Les destinataires furent: les Etats-Unis, 35,018,140 livres et le Canada, 7,059,916 livres.

PAS DE DECISION

Les compagnies engagées à remplir des contrats de munitions pour les forces expéditionnaires américaines n'ont encore reçu du gouvernement aucun avis d'annulation des contrats. Il est généralement admis que le département de la guerre ne prendra aucune décision de ce genre, avant que le général Pershing n'ait fait connaître sa sienne, car il est le seul juge des besoins immédiats de l'armée.